

## « LE CAPITAINE HYX » ET « LA BATAILLE INVISIBLE » DE GASTON LEROUX



Les illustrations de ce texte sont tirées de « 20.000 Lieues sous les mers » de Jules Verne  
Paris, Hetzel, sans date.  
BMVR de Nice, Bibliothèque Romain Gary, C.J.C.4469.

Durant l'année 1917, Gaston Leroux publie en feuilleton dans le journal « Le Matin », deux romans alors intitulés : « Le sous-marin « Le Vengeur » : les Anges des Eaux » (tome 1) et « La bataille invisible » (tome 2) qui deviendront, à leur publication en volumes en 1920, « Le capitaine Hyx » et « La bataille invisible ».

Ce diptyque est directement inspiré par la guerre en cours. Le lecteur suit les aventures d'un jeune Luxembourgeois, citoyen, donc, d'un pays neutre (ce qu'il rappellera tout au long des récits), Herbert de Renich qui, au tout début de l'année 1915, croise par hasard une amie d'enfance, Amalia von Treischke, devenue depuis la femme d'un amiral allemand. Après de brèves retrouvailles, il assiste à son enlèvement, ainsi que celui de ses enfants, par deux inconnus, et parvient à suivre les ravisseurs jusque dans leur repaire, un sous-marin d'une taille et d'une sophistication inouïes, baptisé « Le Vengeur ». Capturé à son tour, il va devenir le témoin d'une croisade menée par son équipage, sous les ordres d'un homme à l'identité longtemps inconnue, le capitaine Hyx, contre l'armée allemande, en réponse aux crimes perpétrés par celle-ci dans les pays envahis. Ces représailles, marquées par des tortures et par la destruction de navires ennemis, trouvera son apogée et sa conclusion dans une guerre parallèle, une bataille ignorée de la majeure partie des populations, menée dans



les profondeurs sous-marines de la baie de la ville de Vigo pour la possession du trésor contenu dans les épaves de galions espagnols. Elles permettront aussi à Gaston Leroux d'évoquer un aspect particulier de la violence de la guerre, les crimes commis contre des populations civiles, et leurs conséquences sur les proches des victimes, la manière dont ils modifient leur personnalité pour les rendre aussi, et même plus, cruels que leurs bourreaux. Herbert de Renich, devant leurs actes, balancera longtemps entre condamnation et compréhension. Avant, comme nous le verrons, sous la pression des événements, de nouveaux massacres, de prendre position, de passer du statut de spectateur à celui d'acteur.

Nous retrouvons dans ces récits le talent de Gaston Leroux, son habileté

à construire des intrigues étonnantes, à camper des personnages captivants et grandioses. Ainsi le lecteur découvre, en même temps que son personnage principal, les méandres du sous-marin, les événements terribles qui s'y déroulent, dont une effrayante « Prière du soir », rituel destiné à rappeler les massacres perpétrés par les Allemands et à galvaniser les marins, pleurant tous des proches assassinés :

**« Alors, deux autres se levèrent pour témoigner qu'ils avaient vu, sous leurs yeux, sans qu'ils pussent les secourir, périr leurs femmes et leurs petits enfants dans les flots qui engouffrèrent le *Lusitania*, pendant que les bourreaux de la mer riaient, et se moquaient, et repoussaient à l'abîme ceux qui tentaient de s'accrocher à leur vaisseau d'assassins !**

**Alors, l'Homme aux yeux morts demanda : « Mes frères, qui êtes-vous ? »**

**Et tous répondirent : « *Nous sommes les Anges des Eaux et nous frappons au nom du Seigneur !* »**

**Et l'Homme aux yeux morts leva alors les bras et dit : « Seigneur, donnez-nous la force de chasser l'Épouvante par l'Épouvante ! »**

**Et tous : « ... et de délivrer le monde du mal ! Ainsi soit-il !... » page 28 Gaston LEROUX : « Aventures incroyables » Bouquins, Robert LAFFONT 1992**

Le mystère et la tension ne faiblissent pas au-dehors de la prison du « Vengeur ». Dès sa première tentative d'évasion, le prisonnier va être témoin d'un étrange défilé, suscitant de nouvelles énigmes. Premier indice de la « Bataille invisible » se déroulant sous la baie de Vigo, :

**« Ainsi je vis... (comment ne pouvais-je pas les voir ?) je vis tout à coup *des soldats !... Eh bien ! je vous jure que je crus voir des fantômes lents de soldats ! Ils avaient, au fond de cette voie obscure, l'uniforme gris que leur donnait l'aurore grise...***

**Et ils avaient des gestes de soldats, mais *lents ! lents ! lents ! combien lents ! surtout les artilleurs !... Ah ! j'assistai là au défilé le plus étrange de ma vie !...***

(...)

**Ah ! la singulière manœuvre silencieuse, car on n'entendait pas un commandement !... De temps en temps un chef faisait un signe au-dessus de sa tête... *qui semblait commander aux artilleurs d'aller plus lentement encore !...***

**Et tous ces artilleurs se glissaient à genoux ou avançaient sur le ventre, avec une lenteur de larves, poussant ou traînant leurs canons légers... - Page 153 et 154**

dont la découverte progressive sera au centre du second volume de ses aventures. L'auteur, au long des chapitres, dissémine les indications, notamment en évoquant un lieu indéfini, la « côte six mètres quatre-vingt cinq », au centre des convoitises des belligérants. Le mystérieux engagement se manifestera également à Herbert de Renich dans une scène entrevue durant une expédition nocturne, momentanément incompréhensible :

**« Jusque-là, le ciel et la mer (depuis que la lune s'était cachée) se confondaient dans une obscurité que trouaient çà et là et à une distance appréciable les feux verts et rouges des rares bâtiments entrant en rade ou en sortant, mais voilà que, *dans les eaux, des lueurs passèrent...***

**Cela ne pouvait pas être et n'était pas de la phosphorescence...**

***Cela passait dans les eaux, au-dessous de nous, comme des étoiles filantes, et cependant cela ne pouvait pas être un reflet puisqu'on ne voyait aucune étoile au ciel (filante ou autre).***

**C'étaient comme des chandelles romaines, très pâles, qui traçaient une courbe bizarre et puis s'éteignaient instantanément. Cela, il est vrai, était si fugitif qu'il n'était pas impossible que nous fussions victimes de quelque illusion d'optique ; en tout cas, cette illusion était double, car Potaje et moi nous voyions la même chose, nous étions penchés sur la même vision, si rapide et si incroyable fût-elle... (...)**

**Nous avons mis le cap au nord-ouest, dirigés que nous étions par le feu du mont Faro, et nous nous trouvions, à peu près au centre de l'immense baie, dans un endroit où**

**ne passe aucune route marine et que ne fréquentent guère les grands paquebots qui viennent faire escale et « charbonner », et soudain, sur ces flots déserts, nous entendîmes des plaintes. Il y avait des plaintes. Il y avait des soupirs sur la mer... » - Page 244**

qui trouvera, enfin, par la bouche d'un des membres du « Vengeur », une explication à la fois rationnelle, scientifique, et totalement extraordinaire :

**« Les premières lignes !... les tranchées !... les assauts à la baïonnette !... finis-je par m'exclamer lorsque le docteur m'eut permis d'ouvrir la bouche pour traduire tout de même mon ahurissement, mais on se bat donc sous la mer, à Vigo, comme on se bat sur la terre, en Champagne ?...**

**Evidemment !... évidemment !... Comment voulez-vous qu'ils se battent ?... Les règles sont les mêmes... partout ! Seulement, ils sont obligés tout le temps de s'éclairer !... Il n'y a de jour pour les combattants que celui qu'ils font !... » - Page 272**

Cette transposition, dans les fonds sous-marins, de la guerre des tranchées est réalisée avec une remarquable rigueur et un souci constant de crédibilité. Tout d'abord au moyen d'une localisation géographique très précise. L'action se situe dans un lieu réel, au large de la ville de Vigo. Les endroits successifs accueillant les différentes péripéties de la bataille occulte, îles, baies, sont minutieusement décrits et toujours nommés. Et, à ces décors réels, s'ajoute la recherche d'une crédibilité scientifique, convoquant à la fois l'Histoire, les nombreux assauts ayant été menés, au cours des siècles, sous les eaux, par des nageurs émérites, et les véritables inventions de la science, déjà mises en application, avec une effrayante efficacité, dans le conflit :

**« La guerre sous-marine a existé de toute antiquité et s'il fallait s'étonner de quelque chose ce serait, bien au contraire, de ce que cette guerre là, comme les autres, n'eût point subi ce que les hommes, dans leur délire de destruction, appellent la loi du progrès. (...)**

**Que la science moderne qui a su si rapidement, dans notre Guerre du monde, s'adapter aux besoins multiples et nouveaux d'une lutte comme on n'en vit pas encore sous le soleil, se soit faite la féconde auxiliaire de la Bataille sous l'eau, comme sur la terre, comme dans les cieux, quoi de surprenant à cela ? Et qui oserait lui mesurer (à cette science), maintenant que nous avons assisté à tant de miracles, le miracle sous-marin ?...**

**Elle qui a tant fait, et si vite, pour le vaisseau de l'abîme, que n'a-t-elle pu faire pour l'homme de l'abîme quand on lui a demandé d'armer le plongeur pour la lutte ? » - Pages 288 et 289**

La tension de ces récits se voit, parfois, atténuée par quelques touches d'humour. Herbert de Renich n'est pas un surhomme mais un simple humain, soumis aux mêmes contingences

que ses semblables, et, au cours de ses aventures, de son errance dans les coursives du « Vengeur », il subit notamment les affres de la faim :

**« J'étais persuadé que si la porte de la pavillonnerie s'ouvrait à nouveau je ne laisserais plus l'Homme aux yeux morts s'éloigner ! Malgré la peur qu'il m'inspirait, je lui crierais : « J'ai faim ! Donnez-moi à manger ! On s'expliquera après ! »**

**Désespérément, j'allai rouler sans aucune précaution contre la porte.**

**Certes, si j'avais entendu des pas dans le couloir, j'aurais heurté, appelé ! Mourir pour mourir, j'aimais mieux mourir après avoir mangé ! » - Pages 18 et 19**

Sa quête de nourriture se poursuivra sur la terre ferme :

**« Sur quoi, n'attendant même point de jouir de l'effet produit par une déclaration aussi sensationnelle, et persuadé qu'à ma première rencontre avec l'amiral ce funeste malentendu prendrait fin, espérant que je touchais au terme de ma mauvaise fortune, je me détachai doucement de l'étreinte passionnée mais tardive de ma vieille maman et me jetai sur la soupe fumante qu'avait confectionnée Gertrude... une fameuse soupe aux poireaux, dont l'odeur m'enivrait depuis cinq minutes en dépit du nouvel aspect tragique qu'avaient un instant semblé prendre pour moi les événements... » - Pages 166 et 167**

apportant une aération bienvenue à une histoire sombre, tragique, et d'une grande violence.

Ces récits, bien que mettant en scène des personnages et des événements imaginaires, traitent d'horreurs bien réelles, en particulier, en violation des lois internationales, de crimes commis contre les populations civiles. L'action, on le découvrira vers la fin du premier tome, est initiée par l'un d'entre eux, l'exécution, en 1914, de la jeune anglaise Miss Campbell, lors de laquelle sera frappé un personnage fictif, très proche du capitaine Hyx, ce qui déclenchera la croisade de ce dernier. Dès le début, la responsabilité de ces crimes est surtout, voire entièrement, rejetée sur l'armée allemande. Gaston Leroux, au long des péripéties de ses deux romans, dénonce sa violence viscérale, jugée inhérente à sa culture, notamment lors de l'évocation d'un concept décrit comme spécifique à ce pays :

**« Monsieur, vous connaissez l'expression *Schadenfreude* ? c'est un mot allemand qui n'a d'équivalent dans aucun autre idiome. Il désigne, en effet, un trait de caractère qui est l'apanage exclusif des Boches et il signifie à peu près ceci : »Plaisir que procure la conscience d'avoir causé du mal à autrui », ou encore « Jouissance de voir souffrir autrui ».**

**« Sans doute, a dit Curt Wigand, ce vilain sentiment existe plus ou moins prononcé chez certains individus des autres nations ; mais il n'y apparaît en quelque sorte que comme l'effet d'un état d'esprit exceptionnel, d'une impulsion momentanée, tandis que les Allemands, au contraire, sont vraiment atteints d'une *Schadenfreude* naturelle et chronique », si répandue, ou pour mieux dire si générale, que leur langue, privée de mots**



pour désigner « délicatesse » et « galanterie », a dû en forger un afin d'exprimer cette satisfaction haineuse et malsaine que procure aux âmes basses et cruelles *la vue du malheur des autres !* Or, quand cette vue du malheur des autres est doublée de l'espérance qu'elle pourra peut-être diminuer votre malheur à vous, Boche, vous voyez, monsieur, ce que l'on peut obtenir !... » - Pages 112 et 113

Mais la condamnation la plus terrible viendra peut-être de la bouche même d'Amalia, prisonnière à bord du « Vengeur » et femme de l'amiral von Treischke, qui, à ce titre, paraissait peu encline à porter contre l'armée allemande une quelconque accusation :

« Ah ! Toutes les monstrueuses folies qu'ils ont sur la langue ! Il leur faut des langues solides pour supporter un poids pareil d'imbécillités et de *kolossales* niaiseries !... Qu'on leur arrache la langue !... qu'on leur arrache la langue !... (...)

Qu'on ne les entende plus jamais dire (leurs phrases, je les connais par cœur, hélas ! par cœur) ! Qu'on ne les entende plus jamais dire : « La guerre est un instrument de progrès !... »

« Dans l'emploi de la violence, il n'y a pas de limites... »

« La guerre justifie tous les moyens. »

« Il faut qu'il ne reste au peuple envahi que les yeux pour pleurer ! »

« Surtout, soyons durs ! » (...)

« Et ceci encore que j'ai entendu, ô horreur ! « O toi, Allemagne !... égorge des millions d'hommes... et que jusqu'aux nues, plus haut que les montagnes, s'entassent la chair fumante et les ossements humains ! » N'est-ce pas, monsieur le conseiller aulique Heinrich Viererdt ?... » - Page 87

L'auteur va alors développer la thématique principale de son dyptique, la manière dont les crimes affectent et transforment profondément non seulement les victimes survivantes mais aussi leurs proches. Emportés par la souffrance aux confins de la folie, ceux-ci deviennent aussi, et même, parfois, plus cruels que leurs bourreaux, prêts à tout pour obtenir vengeance. Ainsi, une attaque contre un navire, le « Lot-et-Garonne », rempli de civils par un sous-marin allemand est immédiatement suivie par l'évocation de la colère des rescapés :

« *L'Anne-Marie* (ainsi s'appelait le chalutier qui avait son port d'attache à Saint-Jean-de-Luz) était plein de la troupe désespérée des naufragés échappés à la mort. Que de pleurs ! Quel désespoir chez certains de ces malheureux qui avaient perdu des êtres chers, qui un enfant, une mère, une épouse, un mari bien-aimé ! Et quelle malédiction sur les Boches !...

C'est en vain qu'on eût voulu leur tenir quelques propos consolants, ils n'entendaient rien, certes ! Et puis, que leur dire qui valût la peine d'ouvrir la bouche ?

Ils n'écoutaient que ceux qui vouaient aux pires supplices leurs bourreaux. »- Page 212

et la terrifiante ampleur de la haine ainsi suscitée, menaçant même les êtres les plus innocents, sera révélée à ses captifs par le capitaine HYX lui-même :

« Les enfants couraient donc un réel danger ?

Très réel, hélas ! répondit-il d'une voix sourde... Que voulez-vous que je dise, par exemple, à quelque *ancien* pauvre père de famille qui, au fond d'un couloir, trouverait tout à coup, sous ces mains, *ces trois belles petites têtes allemandes*, la chère petite progéniture de l'amiral von Treischke, lequel est très célèbre, n'est-ce pas, vous le savez bien monsieur le neutre ? très célèbre dans la dernière histoire des derniers crimes de la Guerre du monde ! Que voulez-vous donc que je dise à ce pauvre homme *qui pleure une progéniture mutilée*, s'il devient fou de rage tout à coup, et s'il ne laisse plus derrière lui que trois petits cadavres ! » - Page 81

ampleur qui, en une progression implacable, se verra encore, vers la fin du récit, exacerbée par l'attaque du « Lot et Garonne », transformant l'équipage du Vengeur et son capitaine en créatures assoiffées de sang, semblant perdre toute humanité :

« Depuis le crime boche du *Lot-et-Garonne*, je vous ai dit qu'on ne pouvait plus tenir les *Anges des Eaux* !... ni le capitaine Hyx lui-même, qui a voué à toute la bocherie une haine *qui lui fait planter des couteaux dans les murs de sa chambre* !... J'ai vu ça, moi ! j'ai vu ça ! Et cependant, il ne veut se réjouir tout à fait dans le sang que lorsqu'il aura pris l'amiral von Treischke... Mais ses hommes ont trop attendu !...

*Ils veulent la femme à défaut de l'homme pour se réjouir dans le sang* !... Et ils veulent qu'on leur livre tous les Boches prisonniers !... Et je crois bien que, pour les faire patienter, *il a bien fallu leur en abandonner quelques-uns, ce matin* !... Je sais ! Je sais qu'en ce qui concerne Amalia, le capitaine Hyx a encore trois jours !... Il a obtenu cela de ses hommes ! « *Trois jours, leur dit le capitaine Hyx, et je vous donne le von Treischke* ! » - Pages 276 et 277

Cette explosion de haine entraînera également, après une victoire décisive, des tensions à l'intérieur du sous-marin. Le capitaine Hyx, sa violence atténuée par le sauvetage de l'épouse

qu'il croyait assassinée, se verra confronté à ses propres hommes, pleurant, eux, toujours leurs proches :

**« Car ils n'ont plus confiance en personne !... en personne !... Et il y a des grondements terribles au fond des postes d'équipage contre le maître !... Et plus d'une fois le maître a croisé des ombres qui avaient des gestes de menace !... Qu'attend-il ? qu'attend-il pour donner le signal ?... Voilà huit jours que le von Treischke est à bord et la besogne de représailles n'a pas encore commencé !... »**

Les Anges des Eaux ne sont pas sans savoir que le capitaine Hyx a retrouvé sa femme !... Mais eux, est-ce qu'ils ont retrouvé la leur ?... est-ce que l'arrivée à bord du *Vengeur* de cette dame voilée de noir a ressuscité les pères, les mères, les sœurs, les fiancées, les petits enfants *martyrisés par les Boches* !...

**Allons ! Allons ! on leur a promis des martyrs !... Ils réclament leurs martyrs !... » - Pages 336 et 337**

Les ripostes aux crimes des Allemands sont organisées et menées par le maître du « Vengeur », personnage complexe et longtemps mystérieux au centre du premier tome du diptyque (le deuxième se concentrant sur l'étrange bataille seulement évoquée plus tôt). Gaston Leroux retarde son apparition, esquissant un temps sa silhouette par des manifestations lointaines, de vagues indices, accentuant plus le mystère que donnant de vraies explications. Ainsi, il établit une série de contrastes. Les actes de cruauté perpétrés se voient ainsi opposés au luxe de l'intérieur du sous-marin, semblant porter la marque d'un esprit raffiné :

**« En tout cas, quelle que pût être la nationalité du propriétaire de ce vaisseau magnifique, je fus persuadé que je m'étais trompé en attribuant à l'Homme aux yeux morts un grade et une importance qu'il perdait aussitôt dans mon esprit. Le maître du navire ne pouvait être qu'un grand seigneur, qui ignorait peut-être l'étrange et criminelle besogne que son sous-ordre avait accomplie à Funchal en s'emparant, comme une brute ou comme un bandit de grand chemin, d'une femme innocente et de trois petits enfants !... »**

**Tout ce luxe me redonnait de l'espoir. J'avais cru pénétrer chez des pirates incapables de pitié, et je me trouvais en pleine civilisation !... » - Pages 20 et 21**

et ce contraste très fort entre marques de civilisations et sauvagerie de la vengeance atteint son apogée dans la description de deux morceaux de musique joués à l'orgue par l'énigmatique capitaine (dissimulant par ailleurs son visage et son nom), l'un porteur de douceur et de sensibilité :

**« Qui donc jouait ainsi ?... Ce devait être un grand artiste, mais ce devait être avant tout quelqu'un qui avait beaucoup souffert. En tout cas, cette souffrance qui se lamentait**



**si grandiosement ne criait point vengeance, comme la prière effroyable que j'avais entendue tout à l'heure. » - Page 30**

l'autre célébrant avec vigueur la perte d'un sous-marin ennemi :

**« Puis, soudain, s'éleva le chant des orgues... une harmonie terrible qui me fit passer un nouveau frisson dans les moelles !**

**Ceci n'avait plus rien à faire avec le chant de douleur que j'avais entendu un soir ; ceci était la clameur redoutable de la vengeance et de la victoire !**

**Le chœur des anges triomphants, après la ruine des démons, ne devait pas faire monter sous les pieds du Seigneur un hymne plus furieux d'amour vainqueur de la mort que cette musique qui nous venait des orgues, au fond de l'Océan !... » - Page 102**

A ces oppositions s'ajoutent les sentiments complexes, partagés, suscités par cet homme chez ceux qui l'approchent, partisans comme prisonniers. Dont une jeune femme, Dolorès, ancienne habitante de Vigo (dont la baie abrite la mystérieuse bataille) ayant suscité la convoitise d'un subordonné de l'amiral von Treischke. Rescapée, grâce à la présence fortuite du capitaine Hyx, d'une tentative de viol puis de meurtre, et résidant depuis dans son sous-marin, elle favorisera, tout en restant dévouée à sa cause, par humanité et compassion envers Amalia, innocente des crimes de son mari, l'évasion d'Herbert de Renich :

**« Je trahis en ce moment un homme admirable qui a plus sauvé d'hommes, et de femmes, et d'enfants, avec tous ses crimes, que toutes les déclarations d'amour universel et toutes les sommations solennelles de la plus grande et de la plus indépendante nation du monde, envoyées d'un continent à l'autre, par fil ou télégraphie sans fil ! Entendez-vous bien, señor ?... Non seulement je le trahis... mais je me trahis, moi !... Et cela à un point que le jeune homme qui est là-haut à veiller sur nous et sur ma trahison ne me pardonnerait jamais s'il pouvait un jour en apprécier tout l'héroïsme !... Oui, señor, pour elle, qui est si belle, et parce qu'elle est si belle, je m'arrache les griffes et les dents !... Tant pis ! tant pis... je l'ai jurée à la Vierge, quand cette femme est venue pleurer aux pieds du capitaine et qu'elle s'est traînée si belle, avec ses petits enfants suppliants !... j'ai juré de faire tout mon possible pour les sauver !... même si, pour cela, il fallait sauver l'autre ! » - Page 92**

Et ce dernier lui-même, s'il condamne fermement, dès le début, les représailles menées par le capitaine Hyx, ne peut s'empêcher d'éprouver pour cet homme énigmatique, à la personnalité et au charisme exceptionnels, une réelle fascination, s'élevant, à certains moments, jusqu'à une certaine admiration :

**« Ai-je besoin de dire que depuis que Dolorès m'avait confié les véritables desseins du capitaine Hyx relatifs à Mme l'amirale von Treischke je n'avais cessé, une minute, en**

dépit des événements plus ou moins passionnants qui venaient de se dérouler, de remuer en moi des projets de salut pour la pauvre Amalia ?

Ai-je surtout besoin de dire que, depuis ce moment-là, j'exécrais de plus en plus le mystérieux maître du *Vengeur* ?... Eh bien, voilà qu'encore une fois je venais de subir la toute-puissance de cet être détesté... Il était près de moi. Il venait de me parler !... Non seulement je ne lui sautais pas à la gorge, certes ! mais encore je n'en avais aucune envie !... Je le saluais *avec une obéissante admiration* !... Et je le trouvais beau, malgré son masque qui eût pu le rendre ridicule, et je le trouvais majestueux ! Arrangez cela comme vous pourrez. » - Page 103

Ces sentiments mêlés seront accentués par la découverte progressive de l'identité du capitaine, homme public. Gaston Leroux procède par petites touches, donnant d'abord un indice rapide mais immédiatement pertinent, apportant à la vengeance une note plus personnelle :

« La faire souffrir !... ah ! mon cher monsieur ! *Ils ont à venger tant de martyrs !... et en particulier une certaine martyre... une dont j'ai vu le portrait dans la petite chapelle et qui me paraît plus redoutable encore, pour Mme von Treischke, que le souvenir de la mort de miss Campbell elle-même !...* » - Page 91

avant d'insister sur la bonté initiale du capitaine, surprenante et, a priori, totalement incompatible avec les actes décrits et les paroles rapportées :

« Eh bien, monsieur, moi, j'ai été aussi neutre que vous !... Si j'ai un masque sur le visage, c'est qu'il y a un intérêt général, quelque part, à ce que l'on ignore mon nom, *c'est que je dois être seul responsable de ma réponse au crime boche !... Mais mon nom est celui d'un bienfaiteur de l'humanité ! Mon immense fortune a servi jusqu'à ce jour à apaiser le mal sur la terre !... Il est écrit au frontispice de tous les hôpitaux !... Or, aujourd'hui, je me ruine pour la torture ! Et je crée des bourreaux ! Et je défie Dieu de n'être pas avec moi !...* » - Pages 114 et 115

pour, enfin, apporter l'information finale, donnant dans le même moment le sens véritable, intime, de la croisade entreprise. Avant d'être un bourreau, le capitaine Hyx est une victime, personnellement frappée par un crime de guerre, aux émotions et aux pensées altérées par la souffrance :

« J'ai juré que *Le Vengeur* naîtrait ! Celui qui vengerait et miss Campbell ! et le monde !... et *ma femme* ! » (...)

Je restai seul dans l'abside et *il me fut impossible* de ne pas aller au portrait inconnu, de ne pas soulever le voile et de ne pas voir !... et *de ne pas le reconnaître* ! (...)

**C'était le portrait de Mlle de N..., d'une des plus vieilles familles françaises, et des plus nobles, et des plus illustres, qui avait épousé des centaines de millions en Amérique dans la personne du plus grand philanthrope de la terre ! » - Page 119**

Les crimes commis, leurs conséquences, sont tellement extrêmes qu'ils ne semblent pouvoir engendrer que la violence, et que toutes les ripostes, par avance, paraissent justifiées. Cependant, dès la découverte des actions des « Anges des Eaux », l'auteur pose la question de leur légitimité. Tout d'abord, de manière naturelle, logique, par l'intermédiaire d'Herbert de Renich qui, dans un premier temps du moins, refuse de les cautionner :

**« Après ce que j'avais vu dans la baignoire grillée, je les appelais tous, dans mon cœur, des bourreaux !**

**J'ai toujours professé qu'il ne faut point répondre au mal par le mal, quelle que puisse être la catastrophe initiale, et qu'en dépit des prédictions vengeresses de l'Apocalypse c'est une grande faute de croire que les bons triompheront avec les mêmes armes que les méchants ! » - Page 29**

Mais cette condamnation se verra également formulée, de manière différente, par un des alliés du capitaine Hyx, un jeune homme nommé Gabriel, fiancé de Dolores. Marin fougueux, au caractère bouillant, il est lui-même impatient d'en découdre avec leurs ennemis, mais n'approuve pas la méthode choisie, vengeance froide, minutieusement calculée et organisée, lui préférant une réaction spontanée, une violence plus instinctive :

**« Mais ce que j'aurais fait là n'a rien à faire avec les gens d'ici ! J'aurais fait cela, moi ! sans réfléchir ! comme un insensé, comme un fou de la vengeance, mais je n'aurais pas fait de la torture ni une science, ni une loi... C'est cela que je trouve horrible !... » - Page 37**

Bien entendu, l'auteur va donner à son personnage contesté, notamment lors d'une rencontre avec son prisonnier neutre, l'occasion de défendre sa position. Tout d'abord, il critiquera à son tour l'attitude des modérés, voyant dans leur retenue couardise et naïveté, les jugeant incapables d'arrêter les massacres :

**« Mais ces gens dont vous êtes, vous, monsieur, sont aussi dangereux et pardonnez-moi le mot, aussi Boches dans leur genre que les Boches eux-mêmes, quand, pour répondre aux crimes de ceux-ci, ils leur parlent le langage de l'humanité ! C'est vous qui, alors, ne pouvez sortir de votre intellectualité ! C'est à vous qu'il faut reprocher d'être incapables de concevoir une autre mentalité que la vôtre !... Sans quoi vous parleriez boche aux Boches !...**

**Et parler boche aux Boches, c'est parler le langage de l'épouvante ! le seul qu'ils puissent entendre, le seul sur lequel ils comptaient pour convaincre le monde !... le seul, par conséquent, avec lequel on puisse espérer les convaincre, eux !... » - Page 109**

Ses actions se révèlent nettement plus efficaces, provoquant chez l'ennemi une peur qui finit par retenir leur bras :

**« Moi, monsieur, j'ai apporté un acte !... Je n'ai point perdu mon temps à maudire le crime, j'ai voulu l'arrêter ! (...)**

**Ce procès, l'un des plus importants parmi ceux qui ont été instruits jusqu'ici, est un procès de condamnations à mort !... Eh bien, monsieur, lisez cette lettre qui m'accorde leur grâce, d'avance !... Et maintenant maudissez-moi ! Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?... Je vous le demande !... » - Page 115**

Et Herbert de Renich lui-même, au long du diptyque, va peu à peu évoluer. Dès le premier tome, Gaston Leroux évoque le constant balancement de son personnage, partagé entre condamnation et compréhension. A tel point que, rapidement, les critiques exprimées semblent autant, voire plus, inspirées par ses craintes face au sort d'Amalia, bouc émissaire désigné des crimes de son mari, que par l'horreur, par ailleurs réelle, ressentie devant les ripostes des Anges des Eaux. Au début du second tome, la vision d'un nouveau crime commis par les Allemands, le torpillage du bateau civil le « Lot et Garonne » et la tentative de massacre de ses rescapés, avant l'intervention d'un chalutier commandé par Gabriel, le plongera dans une violente colère, le poussant à un premier abandon de sa neutralité, à un meurtre, alors que le sous-marin allemand, surpris par l'apparition du chalutier, se réfugie sous les eaux :

**« Quand on est comme moi, Herbert de Renich, un des plus étonnants nageurs de la Moselle, et cela depuis l'âge de huit ans, c'est un jeu, en vérité, de noyer un joli petit enseigne boche comme celui-ci, et la chose fut vite faite, et je crois bien que je ne me contentai point de le noyer, mais que je joignis à la noyade un peu de strangulation.**

**C'était nerveux.**

**Certes ! je sortais de la neutralité en agissant ainsi, mais que le ciel me pardonne ! J'étais dans une minute où j'aurais étranglé tous les marins de von Tirpitz et de von Treischke, si j'avais pu !... » - Page 211**

Cet acte n'est alors qu'une réaction immédiate, pulsionnelle, à l'instar de la vengeance prônée par Gabriel, à l'attaque commise sous ses yeux, mais il va initier un bouleversement qui conduira le personnage, de manière cette fois réfléchie, à rejeter ses anciennes convictions et à prendre, à son niveau, une part active au conflit. Il passera ainsi de la violence de Gabriel au projet réfléchi du capitaine Hyx :

**« Oui ! oui ! il faut savoir choisir ! comme disait le vieux Peter... interroger sa conscience et son intérêt, et se dire une bonne fois : « Je suis avec celui-ci contre celui-là » et, quand on s'est dit cela, aider le premier de toutes ses forces contre le second !... Au fond, j'avais pour ennemi personnel le plus cruel ennemi du genre humain, le Bourreau**

**des Flandres ! et j'avais contribué (pour des raisons de sentiment) à le sauver, moi !... Eh ! n'aurais-je pas sauvé plus sûrement et définitivement celle qui devait bénéficier d'une si lamentable diplomatie (chère Amalia !) en prenant solidement un fusil et en abattant le tyran des Flandres, von Treischke, le hideux sous-chef très important de la horde des Huns ? » - Pages 303 et 304**

Gaston Leroux finit donc par justifier les actes du capitaine Hyx, décrire sa vengeance comme légitime. Des alternatives sont cependant proposées, des tentatives pour contenir la souffrance et la haine des victimes, comme la proposition d'Amalia de se servir de son influence auprès de son mari, bourreau impitoyable mais, en même temps, sincèrement épris d'elle :

**« Je reviendrai, je vous le promets, avec un traité de paix sous-marine qui garantira la vie des non-combattants, et des femmes et des petits enfants !!! enfin toutes les vies qui n'appartiennent pas, qui n'ont jamais appartenu à la guerre et qui sont des existences sacrées qu'un guerrier noble et honorable doit respecter : cela a toujours été mon avis et la grande raison de ma colère avec mon mari !... Monsieur, jurez-moi cela !... Mon mari m'aime !... Monsieur, mon mari m'adore ! Il m'écouterà !... » - Page 84**

Malheureusement, la violence des crimes commis, le lien intime d'une des victimes avec le capitaine Hyx, dès le départ, vouent ces tentatives à l'échec :

**« Est-il besoin d'en dire davantage pour que vous soyez fixé comme je le fus alors, et pour que vous compreniez pourquoi cet homme, citoyen américain, dans un temps où l'Amérique prodiguait un inépuisable effort pour faire cesser *par persuasion* les crimes sous-marins, mettait sur son visage un masque destiné à sauver officieusement de toute compromission, sa patrie et ses compatriotes... et pourquoi le capitaine Hyx s'appelait le capitaine Hyx (l'inconnu) et pourquoi il avait donné à son vaisseau, armé pour toutes les représailles, un nom français, *Le Vengeur*, lui qui avait à venger une telle Française !... et pourquoi la femme de l'amiral von Treischke n'avait plus rien à espérer de cet homme ?... » - Page 119**

ce que confirmera la fin du diptyque où situations et sentiments atteignent leur paroxysme. La conclusion de la Bataille invisible voit à la fois la déroute des troupes allemandes et la libération de Mrs G..., la femme du capitaine Hyx, dont le meurtre supposé avait, rappelons-le, déclenché sa croisade. La découverte de sa survie va créer une nouvelle source de tension, entre un capitaine désormais libéré de sa haine et son équipage, pleurant toujours des proches morts et réclamant vengeance. Le capitaine, pour le satisfaire, va alors lui offrir en supplice les prisonniers, mais la réaction de sa femme va sembler marquer le triomphe de la modération, de l'humanité. La dimension religieuse des personnages, constamment présente dans les deux romans, se voit alors exacerbée. Mrs G..., exemple, comme d'autres personnages féminins, de pureté, se hisse au rang de quasi sainte capable, par la seule force de sa parole, d'étouffer la haine, de ramener les marins enragés à la raison :

**« Comme les noirs arguments du maître du *Vengeur* étaient balayés par cette claire voix de cristal, si fragile, si fragile et cependant si vibrante et plus retentissante aux arcanes de la conscience humaine que les fanfares du carnage et de la repréaille à l'oreille des guerriers joyusement et triomphalement ivres de sang après leur heureuse victoire !**

**Et tous les démons qui étaient là, elle les avait vaincus avec sa douce voix, elle les avait arrachés à l'enfer ! » - Page 342**

Mais ses efforts s'avèrent vains, devant un ultime coup de théâtre, la révélation de l'ampleur de la cruauté des Allemands, par la mutilation infligée alors qu'elle était leur prisonnière. Ses anciens geôliers deviennent des êtres inhumains, dépourvus de toute sensibilité, de toute émotion autre que sanguinaire (l'amiral von Treischke avait été qualifié non seulement de Bourreau des Flandres mais aussi de Bête). Ils sont insensibles à toute beauté, à toute pitié, leur atteinte à son intégrité acquiert un statut de profanation. Aucune indulgence ne peut être désormais leur être accordée:

**« Et soudain je comprends et je vois : le capitaine, dans son enthousiasme pour celle qui venait de les conquérir tous à la bonté, s'était jeté à genoux devant sa femme, et lui avait saisi ce qu'il croyait être ses mains !...**

**Et voilà pourquoi il crie maintenant : « Elle n'a plus de mains !... »**

***Les misérables lui avaient, en Belgique, coupé les mains !... » - Page 343***

Le récit voit alors la fin de toute hésitation, de toute retenue, le triomphe de la souffrance et de la colère, peut s'achever par une dernière bataille sacrificielle, à laquelle participera la femme du capitaine Hyx elle-même. Leur sous-marin immobilisé à la surface des eaux par un sabotage, les marins du « Vengeur », guidés par le couple enfin réuni, affrontent une multitude de navires ennemis, combattant jusqu'à la mort, dans un engagement s'élevant au rang de cérémonie religieuse, mystique :

**« J'ai vu son équipage, ou plutôt ce qui restait de son équipage, groupé sur le pont, lorsque crevée, faisant eau de toutes parts, l'énorme et glorieuse épave s'enfonçait lentement dans les flots !...**

**Ces hommes chantaient sous les coups ennemis au milieu des ruines sanglantes qu'ils avaient faites et dont ils avaient jonché la mer !...**

**J'ai vu sous la hampe du drapeau tricolore, se tenant étroitement enlacés, le capitaine Hyx et son héroïque femme !**

**Et je l'ai entendue, elle, reprendre jusqu'à la dernière seconde l'hymne sublime avec lequel s'étaient jadis enfoncés sous les flots les marins de Villaret de Joyeuse, « les matelots de la République qui montaient le vaisseau *Le Vengeur* !... » Page 345**

Gaston Leroux est avant tout un écrivain, rédigeant, avec toute la maîtrise de son art, un récit de « merveilleux scientifique » (premier nom donné à la science-fiction). Il présente et impose au lecteur un univers mystérieux, à la fois inouï et crédible. Les énigmes du sous-marin « Le Vengeur », de la Bataille invisible, sont peu à peu exposées, dans des récits



toujours captivants et riches en péripéties, interdisant tout répit. Mais l'auteur s'inspire aussi d'un conflit en cours, à l'étendue et à la violence inédites, continuant de causer, au moment où il écrit, des milliers de morts. Il évoque, avec effroi mais sans détours, ses ravages, la manière dont les crimes commis, notamment contre les civils, corrompent l'âme des survivants et de leurs proches, les transformant eux-mêmes en meurtrier. Et, dans le même mouvement, il prononce contre l'un des belligérants, l'Allemagne, un acte d'accusation net et sans appel, le déclarant seul responsable de ces souffrances. Cependant, avant de prononcer, contre le caractère finalement extrêmement belliqueux de ce diptyque, une trop rapide condamnation, il convient sans doute de remarquer que des crimes de guerre avaient

bien été perpétrés, notamment en Belgique, dont l'assassinat de Miss Campbell, et contre le Lusitania. D'autre part, la publication du premier roman, dans les colonnes du journal Le Matin, a commencé en 1917, soit un an après la boucherie de Verdun, dans un moment, de toute évidence, peu propice aux déclarations pacifistes.

*A emprunter à la bibliothèque*

*Leroux, Gaston (auteur)*

*Lacassin, Francis (éditeur scientifique)*

*Aventures incroyables [texte imprimé] / Gaston Leroux ; édition établie par Francis Lacassin. - Paris : Robert Laffont, impr. 2010. - 1 vol. (1220 p.) : couv. ill. en coul. ; 20 cm. - (Bouquins) Réunit : "Le capitaine Hyx"; "La bataille invisible"; "La poupée sanglante"; "La machine à assassiner"; "L'homme qui a vu le diable"; "Le coeur cambriolé"; "L'homme qui revient de loin"; "Histoires épouvantables"; "Mister Flow".*

**Louis Nucéra.** - Livre (No 001756740) , section Adulte, R LER AVE.

**Louis Nucéra.** - Livre (No 001762625) , section Adulte, localisation Magasin, R LER AVE.